

On a eu bien de la peine à rassembler les Sauvages dans ce nouveau Village, les deux tiers vouloient aller s'établir plus loin et plus à portée de l'Angleterre, et le P. Lauson n'en a pû venir à bout que lorsqu'il n'y a plus eu de Garnison, le Sauvage commençant à devenir plus docile.

Si on met une garnison contre la volonté du Sauvage il quittera et se donnera à l'Anglois au premier mécontentement qu'il aura, ou il s'en ira dans son pays, chez les Iroquois.

Le sauvage est si sensible a l'infidelité de sa femme que cela l'oblige ordinairement a la laisser, à quitter la Mission et à apostasier.

Lorsque M. le Gouverneur souhaite quelque chose, des Sauvages et que l'officier ne réussit pas, ce qui arrive presque toujours, il en rejette la faute sur les Missionnaires par jalousie de la confiance qu'il voit que les Sauvages ont pour eux.

M. de Vaudreuil a avoué que depuis que la garnison n'est plus au Sault, il n'a jamais été si content du Missionnaires; comme personne ne les troubles ils agissent plus sûrement sur l'esprit du Sauvage, et personne n'est plus attaché aux intérêts de Sa Majesté que les Missionnaires ils ne travaillent qu'en vue de Dieu et pour le bien de sa Colonie.

Le P. Lauson que son supérieur, on avoit tiré à cause de sa Mauvaise santé causée par les fatigues de la Mission, y est retourné a la sollicitation de MM<sup>rs</sup> de Vaudreuil et Begon qui lui dirent qu'ils souhaitoient instamment, pour le service du Roy et le bien de la Colonie, qu'il y retournât surtout dans un tems où on avoit besoin de ménager les Sauvages, et qu'ils le croïoient plus propre à cela qu'aucun